



Depuis les rivages improbables d'une époque oubliée, une barque imprudente a quitté l'Armorique pour venir s'échouer en des contrées chimériques, peut-être au-delà des mers d'Occident. À son bord se trouvent Geldwin le vieux bénédictin, Lin-Kao la guerrière indienne, Fanch le chasseur, mais surtout Ranald l'enfant, le jeune moine âgé de 12 ans. Celui-là demeure un mystère pour tous, y compris pour le vieux Geldwin, qui l'a pourtant recueilli et élevé.

Est-il seulement un homme ? Seulement un mage ? Seulement un dieu ou seulement un diable ? Sa destinée dépasse très certainement les ambitions terrestres, et ses pouvoirs ne cesseront de croître au fil du temps. En ces âges de magie, de fureur et de sang, gouvernés par l'amour, la haine et la soif du pouvoir, il déjouera les complots, les trahisons.

À travers son incessant combat contre la sorcière Gwénaëlle, son unique but est de soulever la Pierre – objet de toutes les convoitises – et de préserver l'équilibre du monde. Mais tout cela au péril de sa vie, de plus en plus menacée, comme semble l'être aussi cet univers en genèse dont il pourrait bien être le centre, le soleil.

ISBN-13 : 978-2-37733-010-2
ISBN-10 : 237733010X
Prix France TTC - 12€ | editionsNL.com

L'ENFANT - SOLEIL

editionsNL.com

JEAN-PAUL RAYMOND

JEAN-PAUL RAYMOND

L'ENFANT SOLEIL



EST-IL
SEULEMENT
UN HOMME,
UN MAGE,
UN DIEU,
UN DIABLE ?



Jean-Paul Raymond

L'ENFANT SOLEIL

ROMAN

editionsNL.com

ISBN : 978-2-37733-009-6 (ebook)
ISBN : 978-2-37733-010-2 (papier)

Tous droits réservés
JEAN-PAUL RAYMOND
et Numeriklivres, Paris, France 2016

Couverture photo : Fernando Cortés, Fotolia

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur, nous vous prions de ne pas la diffuser, notamment à travers le Web ou les réseaux d'échange et de partage de fichier. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

editionsNL.com

Les personnages

Ranald

Il s'agit d'un petit moinillon d'une douzaine d'années. Chacun pressent chez lui l'existence d'un pouvoir qui va, au fur et à mesure de l'histoire, prendre davantage d'ampleur. Lui même ne sait pas trop. Il en prend mal conscience. Serait-il entièrement humain ?

Geldwin

Lui est un vieux moine bénédictin. C'est un peu le mentor de Ranald. Il a recueilli l'enfant à sa naissance et il l'a élevé. Il est pétri de sciences anciennes. Il reste le premier à entrevoir chez son élève une origine différente. Et il en a peur.

Lin-Kao

C'est une Indienne, une guerrière, venue dans un esquif depuis l'autre côté des mers d'Occident pour ramener Ranald, dont son peuple a appris la naissance. Elle sera la fidèle des fidèles, certainement courageuse... mais ô combien belle !

Fanch

Lui est un chasseur. Un peu contre son gré, il se verra contraint d'accompagner Ranald. Seulement, il ne

sera pas en reste. Lui aussi combattra. Accessoirement il deviendra l'amant de Lin-Kao.

Noma

C'est là une autre jeune femme. Aux origines, elle faisait partie des sauvages Curacas – une tribu de femmes –, mais elle a donné naissance à un enfant mâle et s'est détachée du groupe pour épargner la vie du bébé. Elle suivra l'épopée en apportant aux voyageurs sa force de guerrière et son courage, sa détermination.

Gwénaëlle

C'est une magicienne « ennemie intime » de Ranald, de ses pouvoirs et de ce qu'il représente. Leurs affrontements deviendront homériques. Elle aussi est une très belle jeune femme, ce qui ne gêne rien.

1.

Le littoral finit par disparaître. Une brume masqua la côte, ainsi que les dunes molles et les forêts, sur les hauteurs. Tous éprouvaient au cœur une sorte d'angoisse qui leur nouait le ventre et qui les amenait au bord de la nausée. C'était la première fois qu'ils s'éloignaient du monde, avec leur vie rejetée, ici même, au hasard, en s'associant aux déplorables fortunes de ce mauvais bateau, aux aléas de cette écorce usée.

Fanch fronçait les sourcils. Quelle idée folle l'avait poussé ? Pourquoi s'être embarqué vers un ailleurs douteux ? Près de lui, l'Indienne restait placide. Elle conservait aux lèvres un sourire vapoureux. Elle regardait Ranald et, plus précisément, elle le fixait d'amour.

Mais pourquoi ce garçon ?

Pour qu'il prenne son envol ?

Le moinillon s'était assis au plus creux de la barque, le dos contre le mât. Il se baignait les cuisses dans la demi-aulne d'eau qui s'infiltrait déjà entre les fissures de la coque. Ils avaient hissé l'unique voile. Le vent arrière demeurait fort, ce qui, tout à la fois, faisait grincer la mâture, les cordages, les voilures. L'abbé Geldwin, accoudé à la proue, gouvernait pesamment en usant d'une rame longue. Il prêtait à

sa tâche une attention soutenue. La barque ne dérivait pas. Elle filait droit, plein ouest, vers un horizon dénudé.

Il arriva que, vers midi, le brouillard se leva et que l'horizon se découvrit, plat et vide, moutonneux. La terre n'existait plus. Ici ne demeurait qu'un vide plutôt immense, presque inimaginable. Lui-même, Geldwin, faisait grise mine. Son visage se creusait dessous un entrelacs de rides. L'abbé doutait en se souvenant. Tout seul, il avait pris la décision de venir s'embarquer... de rassembler son monde... Cela afin de rejoindre... Mais quoi, au fait ?

Le vieil homme avait beaucoup lu, si bien que son esprit demeurait en éveil. Il avait compulsé maints et maints manuscrits, trahissant bien souvent le latin de l'Église. Il s'était immolé dans des maximes impies, mais sans jamais trahir la pensée des Anciens, sans que soient étouffés ces récits inouïs retranscrits en secret durant les siècles barbares.

Il s'y était glissé des actes divinatoires, l'évocation fleurie d'un avenir en gestation. À d'autres occasions ne se relevaient guère que des mots, souvent vides, quelquefois irréels. Ou bien n'étaient-ce que des chemins que personne, à présent, ne savait plus frayer ?

Plus rarement, l'enseignement flamboyait. Et même que, certaines fois, les préceptes devenaient plus précis, et propres à révéler un futur à créer... comme l'existence de ce pouvoir, avant tout dérobé, celui-là que Geldwin augurait avec crainte, sous le front de Ranald.

Oui, chez Ranald, chez ce moinillon si singulier...

L'impression était forte. « L'enfant sera précieux. » Mais il fallait qu'il vive. Il fallait qu'il se glisse vers une terre en tourments où, par sa seule présence, par ses choix, par ses chances, il ramènerait la paix. À moins qu'il ne se disperse avec la gestation de guerres épouvantables aux excès monstrueux.

Alors et juste ici, Geldwin – le vieux – se figea. Il bloqua ses pensées. Il avait retenu plusieurs des rimes sorcières, des écrits manuscrits.

Car si l'Enfant-Soleil se laissait circonvenir par les emprises des Rois, alors viendraient les âges des ouragans de folie, les temps où la noirceur recouvrirait le monde.

Mais tout n'était pas dit. Et peut-être l'essentiel viendrait-il s'accrocher aux épaules de ce gamin mal poussé, aux joues de mignonnet. Geldwin en soupira. Il fixa le moinillon, lequel se penchait sur l'étrave en semblant s'amuser du parcours chahuté offert par les vagues courtes. Elles lui baignaient la main, si bien que l'écume projetée l'éclaboussait jusqu'à l'épaule. Un sourire éthéré éclairait son visage. Parfois, Ranald se redressait, et il fixait l'Indienne. Tous deux ne tarderaient pas. Ils allaient se rencontrer.

Mais serait-ce là pour établir une nouvelle renaissance, ou pour fourbir une arme aux vocations dévastatrices, un bouclier solide en face de l'invisible ?

Le ciel était d'une grande pureté, et sans le moindre nuage. Rien ne venait ralentir la progression de la barque. Du fait de sa voile carrée, l'esquif crevait les vagues avec une vitesse soutenue. Le soleil et le sel, l'eau qui s'évaporait, et à nouveau le soleil, firent que les langues piquèrent tandis qu'elles se desséchaient. Il fallut que Ranald demande :

— Nous avons tous très soif.

Geldwin s'agenouilla sur le pontage de la carène. Il ramena une outre dont la peau de chèvre restait humide :

— Goûtez, mais sans en perdre une goutte, car nos réserves sont minces.

La chose était nouvelle, car à chaque coin du *plou* l'eau fraîche était partout. Il n'y avait, pour tous, que l'effort de se baisser. On pouvait s'allonger sur le long d'une ornière. Mais ici, au contraire, alors qu'ils étaient isolés dans le cœur de cette mer, l'eau devenait précieuse. Elle était la seule source d'une précieuse survivance.

Rozenn ne disait rien. Elle se contentait de se blottir contre la hanche de Fanch. Et lui, et le garçon ? Ne pouvait-il songer à repousser cette fille ? Mais non, bien au contraire. Tous deux restaient tranquilles, toutefois sans comprendre. Pourquoi s'être embarqués dans une aventure aussi folle ?

Le soleil déclina. Ce fut leur première nuit, cette dernière-là interminable. D'épais nuages s'accumulèrent et les vagues s'élevèrent. La barque se secoua. Rozenn avait déjà vomi. Ses nausées ne la quittaient plus.

— J'ignore ce qui va nous arriver, leur annonça Geldwin. Peut-être que nous devons affronter une tempête ? Si bien... en attendant... gardons l'œil sur nos vivres. Je vais les attacher.

Personne ne connaissait la manœuvre. Pourtant ils s'empressèrent, et ils eurent bien raison. Ils agirent de logique. Fanch plia la voile. Ranald l'aida de son mieux. Seulement l'opération tarda, surtout que les cordages s'étaient fort emmêlés, et que les nœuds les plus étroits ne se desserraient plus. Plusieurs d'entre

eux furent même coupés. Ils y allèrent franchement avec des lames tranchantes emmanchées dans des os.

Tandis que...

Cette fois les vagues prenaient une ampleur solennelle. Elles se présentaient si violentes que l'embarcation primitive accusa mal les chocs. Sans plus se diriger, le canot se remplissait avec des paquets d'eau, souvent jusqu'à baigner le dessus des chevilles, et presque les mollets, alors que – tout autour – la nuit s'épaississait et que les répits s'espaçaient. Il fallut écoper avec ce qu'on trouvait, avec des gamelles et des plats ou, plus directement, à la main. Faire en sorte que la barque ne puisse plus s'enfoncer.

Ils rageaient. Personne ne savait trop si c'était de la colère, ou les assauts des vagues, ou bien des larmes de rage. Chacun avait perdu ses marques d'orientation. Ils s'opposaient sans cesse à d'inlassables jetées où se rassemblait l'écume, laquelle éclatait en des gerbes qui frappaient les visages. L'embarcation tanguait. Elle se noyait depuis la poupe.

Et puis...

Après une heure passée dans ce creuset de folie, le ciel se déchira, et les dieux de la mer se mirent ensemble à rire car cette fois, certainement, ils étaient loin d'avoir subi une tempête vigoureuse.

Ceux-là venus de la terre ne savaient rien y voir. L'affaire avait assez duré : même les vagues s'adoucirent et les étoiles parurent. Tous avaient bataillé. Ils étaient exténués. Et ils tremblaient, intensément gagnés par une fièvre glacée.

— Il faut qu'on en finisse, et qu'on assèche la barque.

Ils s'y mirent tous, sauf Geldwin, qui recherchait les vivres, sa provision d'eau douce. Il effleura ses outres. Elles n'étaient pas crevées. Par bonheur, également, il retrouva leurs salaisons apparemment bien conservées.

— Un feu. Je donnerais beaucoup...

Fanch résistait, mais à grand-peine. Vrai que le garçon restait chasseur. Il n'était pas de ces marins qui cabotent près des côtes.

— Nous allons faire en sorte...

Geldwin fixa une planche, puis une coupelle en cuivre qu'il recouvrit de copeaux et d'une poignée de charbon conservé à l'abri dans une vessie de porc. Il battit le briquet. Une flamme courte s'éleva, dévoilant sa clarté. Ce fut comme un miracle qui déchira la nuit. Tous avaient les cheveux plaqués sur le visage.

Ce n'était que le premier jour.

— Le vent nous redevient clément. Dans deux heures, ce sera l'aube.

Ils se déshabillèrent, tout d'abord avec gêne, se surveillant l'un l'autre, et aussi succombant à des plaisirs d'enfants. Quitter ses vêtements se révélait un vrai délice. Tour à tour, chacun d'eux se présenta devant la flamme. Ils souriaient.

Même Rozenn, même cette vierge qui s'était dénudée et qui offrait, dans une pénombre complice, le nacré de ses mamelles ainsi que le moussu de son ventre. C'était la première fois qu'elle s'exhibait entière. Et surtout face à plusieurs hommes ! Elle se retrouvait confuse. De plus, par en dessous, une émotion troublante la fit lorgner vers Fanch.

Le charbon ne brûla qu'une poignée de minutes. Mais ce fut suffisant. Tous se retrouvèrent au sec, et sans qu'ils ne tremblotent. Ils remontèrent la

voile. Geldwin leva les yeux. Il jugea le ciel pur, à part de rares nuages qui parfois recouvraient des étoiles fugitives.

— Que cherchez-vous, mon père ?

Ranald restait curieux.

— Mais Phoiniké la Phénicienne, des constellations en chapelet qui pourraient nous guider. Sais-tu que sur l'océan aucun repère n'existe ? Qu'il n'y a aucune borne ? Sauf le ciel. Regarde-donc, Ranald, et puis compte avec moi.

Et l'abbé égrena, en tendant une main bien au-delà du mât :

— Un, deux, trois... six, sept en tout. Le second lumignon, en partant de l'Occident, se nomme Stella Maris, ou bien Kinosura selon les mots anciens. Elle est la plus brillante et elle indique le nord. Elle demeure permanente, toujours là, à toute heure. Le ciel fait son ballet en tournant autour d'elle.

Décidant de s'approcher, l'Indienne s'intéressait et, certes, elle comprenait. De plus, elle approuvait. Ranald battit d'un cil en fixant l'étrangère. Sous ses dehors barbares, cette fille gardait en elle des fondements subtils. Mais l'abbé poursuivit :

— Je vais reprendre le gouvernail, pour obliquer plein ouest.

Geldwin plongea sa rame avant de lui impulser un mouvement tournant. Les cheveux dénoués, la chair sèche et les muscles tordus à la manière de cordes, il se donnait l'allure d'un chèvre-pied égaré. Était-il hérétique ?

Enfin il y eut le soleil, lequel s'ensanglanta avant de prendre de la hauteur. La chaleur devint bonne, si bien qu'ils s'étonnèrent jusqu'à se mettre à sourire. Ils déplièrent leurs vêtements. Rozenn, tout autant que